LES GRANDS PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

● POÉSIE : Georges Brassens.

On va s'étonner, on va crier à la trahison ou au scandale. Il n'y a plus, diront les croquants, de morale ; et les amis, il n'y a plus d'anarchie. En fait, il n'y a plus de poésie, du moins a-t-elle changé de forme, de visage et de place.

Elle se situe aujourd'hui à mi-chemin des recherches d'un Bonnefoy et des élucubrations d'un Antoine. Elle est passée du laboratoire au studio d'enregistrement, de la plaquette au disque, du tirage limité au hit-parade. On ne lit plus, on écoute, ou l'on regarde ; on ne récite plus, on chantonne. Dès qu'un poème paraît accessible, on le débite en couplets ; dès qu'un refrain en semble digne, on l'imprime. On a pressé Villon, Hugo, Genet et Aragon dans la cire ; on a recouvert Brassens, Brel et Ferré d'une couverture brochée. Et l'on a bien fait.

A un certain niveau, le mot doit pouvoir s'accompagner ou se priver de la note. C'est le cas de Brassens. Il ne s'empare de sa guitare que quand il en a fini avec son stylo et ses mélodies se réduisent le plus souvent à un simple indicatif. Il laisse mûrir en lui ses poèmes comme des fruits ; il produit peu : petite récolte et grands crus.

On a souvent cité à son propos Sade, Lautréamont et La Fontaine. Il les connaît bien, mais ne leur doit rien. Sa révolte, sa tendresse, son angoisse, n'appartiennent qu'à lui. Il chante l'amour, la mort et l'amitié à sa façon, reconnaissable entre toutes, qui est celle d'un merveilleux artisan de la langue française. Cette langue verte, rose ou noire ; cette pâte bien levée, il la fait dorer au four d'une inspiration généreuse, passionnée et parfaitement accordée à notre sensibilité profonde, celle des hommes d'aujourd'hui, d'hier et sans doute de demain.

Georges Brassens, fils d'un maçon de Sète, y est né le 22 octobre 1921. Après avoir exercé plusieurs métiers, il fut découvert par Patachou en 1952. Il est l'auteur de la Mauvaise Réputation *(Denoël éditeur) et un ouvrage de la collection « Poètes d'aujourd'hui » (Pierre Seghers) lui est consacré. En 1963, Annie Guyot a soutenu sur Georges Brassens une thèse en Sorbonne :* Valeurs expressives du français dans la chanson moderne, *qui a obtenu la mention bien.* — C. S.

Claude Saraute

Le Monde
10 juin 1967